

“ Nous consentons à périr, s'il le faut, mais à perdre la foi, jamais ! Jusqu'au dernier soupir, un pied dans la tombe, nous crierons encore : jamais nos enfants n'iront à l'école où le crucifix ne brille pas à la place d'honneur ! Nos enfants ne sont pas destinés à être jetés dans la fosse.”

### Le Fils et la mère

(Suite et fin.)

— Ce crucifix ne pourrai-je donc le conserver en souvenir de vous ?

— Non. Je le veux pour compagnon de ma tombe. Dans le silence de la mort, il me parlera de toi. Quelques froide que soient les pierres d'un sépulchre, je sentirai encore la chaleur de tes lèvres qui viennent de s'y poser. Je le veux. Promets-tu de m'obéir ?

— Je le promets, ma mère.

Merci !”

Elle l'attira sur son cœur. Comme elle faisait jadis avant qu'il fût prêtre, elle le marqua de la croix au front, y posa ses lèvres mourantes, puis, d'une voix qui d'instant en instant s'affaiblissait :

— “ Mon enfant, une dernière fois, j'ai voulu que tu fusses mon fils, et moi que je fusse ta mère. Dieu a permis que mon désir s'accomplît. Qu'il en soit béni et remercié !”

Jeannette laissa tomber sur Jean un long regard ; ayant joint les mains, elle pria ; puis détournant de lui les yeux pour toujours, et les tournant vers le ciboire, d'une voix plus assurée :

— “ Et maintenant, mon fils, dit-elle, ne sois plus qu'un prêtre.”

Ce furent ses dernières paroles. Et lorsqu'elle eut reçu le Via-tique divin, elle ferma les yeux et ne les rouvrit plus.

.....  
Jeannette morte, Jean fit selon les désirs de sa mère.

Sur sa poitrine, le crucifix resta ainsi quelle même l'avait placé. Par défense de Jean, personne n'y toucha.

Avant qu'on attendit le dernier linceul, il se pencha sur le front de celle dont il avait reçu la vie ; à son exemple, il y traça le signe de la croix, l'embrassa longuement et pleura.

L'église est là-bas au loin, dominant la colline. Sur l'horizon bleu, la flèche se détache, portant vers le ciel sa belle croix dorée.

C'était un dimanche que, passant par là, j'entrai. À l'autel le curé, vieillard à cheveux blancs, célébrait. Les trois nefs étaient pleines.

La messe finie, la foule se répandit au dehors, emplissant le cimetière, et priant sur les tombes.

Le prêtre parut. La foule aussitôt se rassembla, et le suivit.

Sur le côté droit, juste en face de la porte du presbytère, au pied du Calvaire, à l'ombre des statues de Marie et de Jean, une pierre, plus grande que les autres, se dressait.

Le vieillards s'y agenouilla. A haute voix il pria ; tous répondirent ?

Un enfant se trouvait à mes côtés :

— “ Est-ce qu'il en est ainsi tous les dimanches ? lui demandai-je.

— Certainement, tous les dimanches.